

# Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année. — N° 137

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

MARDI 6 JUILLET 1909

## ABONNEMENTS & ANNONCES

A Roubaix : Aux bureaux du Journal, Grande Rue, 71  
A Valenciennes : Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 29  
A Lille : Chez M. Henri Lefebvre, rue de la Sûreté, 10  
A Paris et à Bruxelles : Dans les agences de publicité  
En vente à Paris dans les Librairies des grands principaux boulevards

LE NUMÉRO  
5  
Centimes

## ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS  
SIX et HUIT PAGES

BUREAUX ET RÉDACTION  
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, 563 et 1070  
TOURCOING, 31, rue Carnot, 1340

TOUS LES JOURS  
SIX et HUIT PAGES

LE NUMÉRO  
5  
Centimes

## TARIF D'ABONNEMENTS

Nouveaux Abonnements, le Nord et les Départements (Trois mois) 5 francs  
Six mois 10 francs  
Un an 18 francs  
Les autres Départements et l'Étranger le port en plus  
Agence particulière à Paris, 24, rue Feytaud

# Les Fêtes de Roubaix. == La 1<sup>re</sup> étape du Tour de France

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### Les Affaires de Crète

M. Dony Cochin pose une question au Ministre des Affaires Étrangères

### La Revision

Discours de M. Cruppi, ministre du Commerce. Il déclare que le gouvernement ne veut qu'un léger relèvement des droits de douanes

### Les affaires de Crète

#### La question Cochin

M. Dony Cochin a la parole pour poser une question à M. Pichon au sujet de la Crète, et demande si la réunion de la Crète à la Grèce constituerait un démembrement de la Turquie.

Le désir de savoir ce que le gouvernement entend faire quand il dit que le statu quo sera maintenu.

M. Pichon répond que la Crète a été placée en 1907 sous la protection des puissances, et que celles-ci ont pris l'engagement de faire évacuer l'île s'il n'y avait plus de troubles.

Les puissances jugent inopportun, actuellement, d'entamer des pourparlers sur le régime futur de l'île, mais elles n'y renonceraient pas pour l'avenir qui demeure absolument réservé.

M. Dony Cochin prend acte de ce que M. Pichon promet dans un avenir prochain.

### La discussion du tarif douanier

#### DISCOURS DE M. CRUPPI

Le ministre du Commerce expose les vues du gouvernement et les points sur lesquels il y a désaccord entre lui et la commission des douanes

La Chambre revient à la discussion du tarif douanier et la parole est donnée à M. Cruppi, ministre du Commerce.

M. Cruppi déclare que ce que désire le gouvernement, c'est simplement une mise au point du tarif de 1902, dans le seul but de nous défendre contre les tarifs prohibitifs des pays voisins.

Le gouvernement reste partisan d'une politique contractuelle, et de la mise en vigueur d'un tarif intermédiaire entre le tarif général et le tarif minimum en faveur de ceux qui sont nos meilleurs clients.

Quelle influence peut exercer, au regard de certains pays, le relèvement de nos tarifs douaniers?

C'est un vilain acte, mais que signifie-t-il? L'arme des colères économiques est une arme à deux tranchants. Ne parions donc pas de représailles sans renoncer pour cela aux mesures de rétorsion en cas de nécessité et parlons des intérêts réciproques.

Le ministre du Commerce montre à l'aide de statistiques que la plupart des marchandises vendues par nous à l'étranger ne sont que des marchandises en transit.

M. Cruppi. — Le gouvernement n'a rien négligé pour mettre fin à certaines mesures contre lesquelles nos nationaux ont formulé des réclamations.

A la Belgique, défection faite du transit, nous vendons 200 millions de plus qu'elle nous vend.

Elle nous envoie des matières premières et nous lui vendons des produits de toute sorte; des vins notamment pour 50 millions.

C'est donc pour nous un marché important et dans cette révision nous devons nous garder d'apporter aucun trouble au développement des échanges. (Applaudissements)

L'Allemagne nous vend pour 638 millions et ses achats chez nous se montent à 649 millions, c'est donc encore un marché important pour nous et les deux pays ont intérêt à ne pas s'engager dans une guerre de tarifs.

La Commission des douanes a ouvert une enquête sur l'opportunité de la révision douanière. Le Conseil général du Nord tout en s'y montrant favorable fit des réserves, de même les Chambres de commerce de Paris, Villefranche, Mâcon, Reims, etc.

L'accord entre le gouvernement et la commission des douanes

La Commission des douanes a exprimé toute l'importance qu'elle attachait à la conclusion d'accords internationaux.

Le gouvernement a accepté la spécialisation, mais en la modérant par un droit de 25 fr. aux 100 kil., il est d'accord avec elle pour les produits nouveaux et ceux pour lesquels des lacunes existaient. Sur une centaine de produits, l'accord est complet, pour d'autres articles, notamment ceux du tarif franco-suisse, il y a désaccord. Nous exportons et importons en Suisse pour 348 millions, et nos achats sont de 108 millions; le gouvernement ne peut accepter ce relèvement de tarifs qui entraînerait la rupture de la convention.

Pour les grains oléagineux, le gouvernement est partisan du maintien de la franchise; pour les fils de lin fins et les fils de coton, il est hostile au relèvement des droits dans l'intérêt du marché national, et d'accord avec les Chambres de commerce de Rouen, Caen, Lille et la Chambre syndicale de Caudebec.

## BULLETIN

6 juillet. Dans son discours à la Chambre, M. Cruppi, ministre du Commerce, a exposé les vues du gouvernement en matière de revision douanière.

Le congrès des P. T. T. s'est ouvert lundi à Paris.

L'ingénieur Lemoine a été condamné, lundi, par la dixième Chambre correctionnelle, à six ans de prison.

Le capitaine Mariz et ses complices, Sérès et Grenier, sont renvoyés devant le tribunal correctionnel.

Le Reichstag allemand a repoussé, à 65 voix de majorité, le projet du gouvernement sur les successions.

La première étape du Tour de France, Paris-Roubaix (271 kilomètres), a été gagnée par le Belge Van Houwaert.

## INFORMATIONS

La santé du général de Gallifet  
Paris, 5 juillet. — Voici le bulletin de santé rédigé ce matin par le docteur Lereboullet: « Nuit bonne, mais grande faiblesse ».

Le lancement du « Danton »  
Brest, 5 juillet. — Le ministre de la marine a adressé ses félicitations au préfet maritime à l'occasion de la réussite des opérations de lancement du « Danton ».

La chasse au gibier d'eau  
Paris, 6 juillet. — L'ouverture de la chasse au gibier d'eau aura lieu le 14 juillet dans le département du centre.

Un préfet fraudeur  
Paris, 5 juillet. — Notre confrère *La Liberté* publie une information de Toulon disant qu'à la suite du vote par le Conseil municipal d'un droit de 2 fr. 80 par hectolitre d'essence pour automobile, M. Cozica, cessant de s'approvisionner chez son fournisseur habitant la ville, envoya son chauffeur se ravitailler à Sennecey. L'octroi était ainsi frustré de 1 fr. 40 par jour, et cela dura plusieurs mois.

La chose ayant été découverte, le préfet fut déplacé et envoyé à Pau avec augmentation de classe.

Contre les nouveaux impôts  
Chalon-sur-Saône, 5 juillet. — Le Congrès de la fédération municipale du Sud-Est, comprenant 270 sociétés et 10.000 membres, a voté un vœu contre la création du timbre à 10 centimes pour les quittances inférieures à 10 francs.

Des terrassiers en grève, sabotent un chantier  
Le Havre, 5 juillet. — Des terrassiers grévistes ont saboté les chantiers Lebrongre, à Sannois. Ils ont précipité des wagons et une pompe électrique dans une fouille profonde de 5 mètres, brisé des isolateurs et des interrupteurs.

La gendarmerie a ouvert une enquête.

Sémiophorie broyé par un train  
Bar-le-Duc, 5 juillet. — M. Rocopin, sémiophorie, a été tamponné et écrasé par un train de marchandises à environ une centaine de mètres de son poste. Le malheureux était père de six enfants. Sa femme, il y a quelques temps, avait été broyée par un train à l'entrée du tunnel de Montmédy.

Les souverains espagnols voyagent  
Madrid, 5 juillet. — Le roi et la reine se rendent dans le courant d'août à Corce et à Londres.

Le choléra à Saint-Petersbourg  
Saint-Petersbourg, 5 juillet. — Dans la journée d'hier, 60 nouveaux cas de choléra se sont déclarés, dont 27 ont été suivis de mort.

Le nombre total des cas relevés jusqu'ici est de 671.

## LE CONGRÈS DES P. T. T.

La première journée  
Paris, 5 juillet. — Le congrès de l'Association générale des P. T. T. s'est ouvert lundi à la Sorbonne. 140 délégués représentant 120 groupes et 14.000 adhérents prennent part aux travaux.

Un délégué ayant invité les postiers à affirmer leurs sentiments républicains, une vive discussion s'en est suivie et la motion a dû être retirée.

M. Pauron a ensuite préconisé la création d'une fédération postale dans laquelle chaque groupement conserverait son autonomie.

Le congrès aura à s'occuper de la transformation de l'A. G. en syndicat. On s'attend à de nombreux incidents.

## L'escroquerie au diamant artificiel

L'ingénieur Lemoine est condamné à 6 ans de prison  
Paris, 5 juillet. — La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a rendu son jugement dans l'affaire Lemoine.

Il y avait lieu de statuer sur l'opposition faite par Lemoine au jugement, qui par défaut l'avait condamné le 1<sup>er</sup> février dernier à dix ans de prison, dix ans d'interdiction de séjour, 3.000 francs d'amende, un franc de dommages-intérêts envers la chambre syndicale des négociants en pierres précieuses de Paris et à 1.000 et 10.000 francs de provision envers MM. Feldenheimer et Wernher.

Contrairement, cette fois, Lemoine est condamné pour escroquerie à six ans de prison, 3.000 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour. M. Wernher obtient 10.000 francs à titre de provision. MM. Feldenheimer et la chambre syndicale des négociants en pierres précieuses sont déboutés de leur intervention.

## Les Chauffeurs de la Drôme devant les Assises

La journée de lundi. — L'interrogatoire des quatre bandits est achevé. On commence à entendre les témoins

Valence, 5 juillet. — L'audience de l'affaire des chauffeurs de la Drôme est reprise aujourd'hui à 9 heures un quart.

M. le président Berjot, reprend l'examen de la série des vols qualifiés reprochés aux uns et aux autres de cette bande redoutable.

C'est en avril 1907, un vol d'argent commis au préjudice d'un sieur Roux à Chateaufort-le-Goubert puis en mai de la même année, David, Berruyer et Lamarque étaient en train de déménager le coffre de l'hôpital de Romans, lorsqu'ils s'enfuirent à la vue de cornette d'une sœur.

Le 22 mai, une nouvelle tentative de vol de coffre-fort d'un droguiste de Romans, M. Crozel, n'a manqué son effet que parce que les malfaiteurs furent dérangés à minuit par des passants attardés dans la rue.

« Oui, dit David, sur un ton gouailleur, ils ont même crié: « Au voleur! » Alors on s'est débarrassés. (Hilarité.)

Il s'agit maintenant du cambriolage d'une église à Saint-Paul-les-Romans, le 9 octobre 1907. David, Liotard et Berruyer en sont accusés.

Après avoir brisé les vitraux, ils s'introduisirent dans l'église dont, dit le président, ils violèrent le tabernacle; ils en emportèrent un ciboire et une custode. Ils prirent encore deux chandeliers; les hosties furent jetées au vent, et, du ciboire, Liotard voulait faire une boîte à virus.

Les malfaiteurs qui étaient vus avec l'intention arrêtée de tuer le curé et sa sœur « fiançonnés », paraît-il, au dernier moment.

Déjà, ils s'étaient présentés chez leurs futures victimes lorsque, fort heureusement, quelqu'un survint qui les gêna dans l'accomplissement de leur sinistre projet.

C'est Liotard, dit le président, qui eut l'idée du crime. Il avait dit à David: « As-tu envie de te confesser ce soir? Il y a le curé de Saint-Paul qui habite avec sa sœur; il passe pour avoir 30.000 francs. »

Le président, précisa ensuite le rôle joué par Berruyer, lui dit: « C'est pour faire connaître votre véritable état d'âme à MM. les jurés que je dis cela. »

L'accusé lui répond en bégayant au milieu des rires de l'auditoire: « Oh! ils doivent le connaître! »

Berruyer attaque alors Liotard, pour se disculper lui-même.

## L'AUDIENCE DE L'APRÈS-MIDI

L'audition des témoins  
L'audience de l'après-midi, consacrée à l'audition des témoins, s'est ouverte au milieu d'une foule considérable.

La femme de Berruyer s'avance à la barre portant sur ses bras son enfant qui appelle son père. Cet incident cause une vive émotion.

Elle déclare que son mari était dominé par Liotard et qu'elle dut subir cette domination.

Au moment où l'on place sous les yeux du jury la fameuse bille de bois dont s'est servi Liotard pour assassiner ses victimes à Peyrins, le procureur de la République s'écrie: « Voilà l'instrument de travail de l'accusé! »

## Les poursuites contre l'épiscopat

Condamnation de Mgr Cleure, évêque de Bayonne  
Bayonne, 5 juillet. — Le tribunal de Bayonne a prononcé son jugement dans l'affaire de Mgr Cleure, de M. Mirande, vicaire à la cathédrale et M. Larre, curé de la paroisse Sainte-Eugénie, à Biarritz, poursuivis pour infraction à la loi de séparation.

Mgr Cleure est condamné à 500 fr. d'amende, les deux autres ecclésiastiques à 25 francs et aux dépens solidairement.

Les prévenus n'assistèrent pas à l'audience. De nombreux curieux stationnèrent aux abords du Palais de Justice, mais il n'y a pas eu de manifestations.

## UN SCANDALE A ALLÈGRE

Une église profanée par des écoliers  
Paris, 5 juillet. — On télégraphie du Puy à la « Croix »:

« Les élèves de l'école laïque d'Allègre (Haute-Loire), sous la conduite des instituteurs en promenade à Polignac, près Le Puy, ont causé un véritable scandale dans l'église. »

Un élève est monté en chaire et a débité des insanités devant ses camarades. Un instituteur est entré dans un confessionnal et des élèves ayant découvert des robes de pénitents, s'en sont affublés au milieu d'un grand vacarme.

## Le Tour de France cycliste

DANS LA PREMIÈRE ÉTAPE : PARIS-ROUBAIX  
C'EST ENCORE ET TOUJOURS VAN HOUWAERT QUI TRIOMPHE !

Sur cent quarante-sept coureurs qui prirent le départ, cent quarante-deux arrivèrent à Roubaix avant la fermeture du contrôle. — Une foule immense les acclame sur tout le parcours. — L'arrivée à Roubaix dans la nuit de mardi à mercredi sera donné le départ de la seconde étape : Paris-Metz

## LE DÉPART

La place de la Concorde présentait, le matin, une animation peu ordinaire; à partir de 2 h. 30, ce fut l'envahissement complet par des milliers et des milliers de cyclistes, et à trois heures — au moment même où l'actif Charles Ravard, rédacteur à l'Auto, assisté de son collègue R. Desmarests et de G. Abran, ouvrait le contrôle — il était matériellement impossible d'approcher du grand refuge;

s'agit de d'un contrôle volant, on leur fait signe d'avancer.

A 2 h. 42 passent Ganna et Ménager.  
A 2 h. 44 Lucien Pothier. A 2 h. 51 Ringeval et Derche. A 2 h. 52 Alavoine et un isolé Dupont un Belge.

Alavoine apparaît dans un état de fraîcheur très remarquable.  
A 2 h. 54 l'Italien Canepari.  
A 3 h. 17 on voit déboucher un groupe du chemin-



## L'ARRIVÉE (En médaillon, VAN HOUWAERT)

aussi ce ne fut pas sans peine que les coureurs purent se ranger en bon ordre pour recevoir les dernières recommandations officielles.

A 4 h. 15, le peloton, escorté de plusieurs centaines de cyclistes, sous la conduite de M. Ravard, prenait la direction de la Porte Maillot. Quelques chutes occasionnées par les dérapages et le cortège arrivait au pont de la Jatte à 4 h. 40.

Le café de la Grande-Jatte se pavanoit. Tour à tour les coureurs vont apposer leur signature sur la feuille de contrôle.

Autour de la table de contrôle nous avons noté au hasard: Henri Desgrange, directeur de l'Auto; Charles Ravard, Georges Abran, R. Desmarests, Théodore Charles, Morillon, Achille Alavoine, Marcel Augé, Calais et Bangé, les dévoués managers de la maison Aleyon, Victor Goddel, administrateur de l'Auto; des Marotières, J.-C. Sels, des Sports, etc., etc.

Tous les favoris sont venus apposer leur paraphe et retirer leur dossard et lorsqu'à cinq heures précises les feuilles sont arrêtées, 147 concurrents ont signé.

M. Ravard fait placer les concurrents selon leur numéro d'ordre; enfin tout est prêt et Abran brasse son drapeau jaune, donnant ainsi le signal du départ au peloton qui s'ébranle au milieu des acclamations. Il est 5 h. 31.

## SUR LES PARCOURS

Malgré la boue, le pavé gras, les routiers s'en vont de toute la force de leurs jarrets et sur les bords de la Seine le train est des plus vifs. Ringeval et Lapize sont en tête et au pont d'Amières (4 kil.), le premier peloton comprend encore une cinquantaine de concurrents.

Des dérapages amenant plusieurs chutes font quelques vides dans le lot de tête.

M. Ravard fait placer les concurrents selon leur numéro d'ordre; enfin tout est prêt et Abran brasse son drapeau jaune, donnant ainsi le signal du départ au peloton qui s'ébranle au milieu des acclamations. Il est 5 h. 31.

Epuy est traversé à bille allure, et partout les routiers sont chaleureusement acclamés. A Enghien (11 kil.), emmené par Ringeval et Derche, le peloton comprend Van Houwaert, Ganna, Le Trousselier, F. Faber et Blaise, passe à 5 h. 54. Puis, à une centaine de mètres, le second peloton, emmené par Cornet et Chiodi.

Nous arrivons le dernier à 6 h. 6. 134 coureurs sont passés.

Au contrôle de Clermont, tous les sportsmen du pays se pressent pour féter les routiers. A Saint-Just-en-Chaussée (83 kil.), Faber a le commandement et l'allure se maintient régulière. Dix fois les Italiens tentent de s'échapper mais c'est en pure perte car tous les champions qui sont prêts reprennent rapidement aux dépens des leaders.

A Montdidier (108 kil.), Van Houwaert suivi de Lapize, Derche, Blaise, Laurent, Galetti, Sailot, Maitton, Monner, etc., passe à 8 h. 58. Le second peloton, comprenant une quinzaine de coureurs arrive 40 secondes après.

A Amiens (144 kil.), L. Trousselier, F. Faber, Van Houwaert, Garrigou, Duboc, Ménager, Lapize, Defraye, etc., arrivent à 10 h. 42.

A Arras passent au contrôle à midi 29: Van Houwaert, Faber. A une minute arrivent en trombe: Faber, Lapize, Pothier, Trousselier, Christophe, Garrigou, Cornet, Cruchon, Ganna, Deloffre, Defraye, Monner et Lanoy; à midi 26, Ringeval et Duboc; à midi 44, Dupont; à midi 45, Alavoine et Canepari. A Lambresart près Lille le contrôle volant est installé au Moulin-Rouge.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.

C'est au milieu d'une foule énorme, que des formations de Lille jusqu'au contrôle d'arrivée, c'est-à-dire tout le long du nouveau boulevard, les coureurs ont dû se frayer un passage. Les automobiles qui précédaient encore les coureurs à Lille, durent tellement ralentir, qu'elles arrivèrent dix minutes après le groupe de tête à Roubaix.